

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 21 décembre 2016

Recension du bibliothécaire

Notre confrère **Maurice Clément** vient de publier une intéressante monographie, la première, consacrée à son village **La Chavanne** (publiée sous l'égide de l'association des amis de Montmélian et de ses environs, 2016, 303 p.) Le sous-titre : *le vie d'un village à l'ombre de la citadelle de Montmélian et à travers l'histoire de la Savoie* en précise l'ambition et les limites.

Il fait suite à son remarquable livre consacré à l'endiguement de l'Isère et de l'Arc : j'en ai rendu compte ici même lors de sa publication, et, plus anciennement, à son livre consacré à *Montmélian 1900-1960*.

La méthode est éprouvée : l'exploitation des sources publiques et privées, de la mappe sarde associée à une iconographie qui permet de faire revivre les figures locales du passé avec des notices consacrées aux principales familles, sans oublier les évolutions de l'architecture rurale, parfois heureuses, parfois déplorables. Ajoutons les sources orales, forcément partielles mais précieuses, que l'auteur a pu réunir.

Outre le service qu'il rend à l'histoire du canton de la Combe de Savoie, il contribue au développement du lien social entre Chavannots de souche et d'adoption, auxquels s'ajoutent les nombreux expatriés qui peuvent ainsi renouer avec leurs origines. Cela contribue à maintenir une culture de terroir qui vit et revit grâce au sentiment fort d'appartenance à une communauté bien vivante. Je note une fois encore, pour le regretter, l'absence des index si utiles pour les lecteurs locaux comme pour ceux étrangers au village.

La toute récente brochure consacrée à la **Savoie occupée, partagée, restaurée 1814 - 1815** et publiée par la SSHA sous la direction de mon collègue **Sylvain Milbach** (167 p.), renouvelle le sujet avec une approche relativement dépassionnée sur un épisode où l'idéologie des gourous modernes de la sociologie historique l'emporte souvent sur l'analyse factuelle –celui des restaurations des dynasties historiques dans l'Europe bouleversée par la Révolution française, puis par les guerres napoléoniennes.

A la suite du premier traité de Paris de mai 1814, le partage de la Savoie entre les royaumes restaurés de Louis XVIII et de Victor-Emmanuel 1^{er} mécontentait tout le monde, les Savoyards acquis au maintien dans la nation française comme les partisans du retour dans les Etats de la Maison de Savoie, en gros entre les villes acquises largement aux uns et les paroisses rurales acquises massivement aux autres. Après l'épisode des Cent-Jours, l'acte final du Congrès de Vienne (9 juin 1815) réintégra, comme on sait, la totalité du duché dans le royaume de Sardaigne, et ce jusqu'en 1860.

Les sources mises en annexe (manuscrites, imprimées, bibliographiques pp. 153-165) montrent le regain d'intérêt pour le rôle fondateur du Congrès de Vienne dans le découpage d'une Europe stabilisée, porteuse des conditions d'une paix durable après les guerres de la Révolution et de l'Empire. Depuis la thèse d'Etat de notre confrère André Palluel-Guillard (publiée en 1991), les travaux de Jacques-Alain de Sédouy, de Thierry Lentz, de Georges-Henri Soutou notamment ont permis de faire ressortir la complexité des enjeux de la nouvelle Europe née des restaurations, la convergence des Alliés sur la nécessité d'assurer une paix durable, sur leurs contradictions également : faire respecter le droit des gens ; restaurer les monarchies en visant la pacification des esprits pour une réconciliation progressive des populations ; enfin la soif de revanche des vainqueurs de Napoléon... La présente brochure applique à la Savoie ces enjeux complexes.

Je signale l'intérêt novateur de l'article d'**Anne-Sophie Nardelli** sur *la « question de Savoie » et le « nouvel ordre européen »* (pp. 11-40) qui a notamment le mérite d'explorer les missives diplomatiques de Joseph de Maistre largement inédites et injustement ignorées. Autre nouveauté : la publication commentée des différentes cartes de la Savoie dressées entre 1814 et 1815 pour éclairer les diplomates de Paris, de Londres, de Vienne, de Berlin ou de Saint-Petersbourg, due à Emilie Dreyfus et à Christophe Gauchon (pp. 43-81).

Pour ne pas être trop long, je signale la contribution fort stimulante de Sylvain Milbach sur les élites de Savoie en transition (pp. 83-111) et celle de **Romain Maréchal** : *1814-1815 : La Savoie déchirée. Les Savoyards et l'effondrement français* (pp. 113-151). L'article de Sylvain Milbach s'achève sur l'analyse assez fine du « plébiscite occulte » organisé par la noblesse et le clergé en 1815 dans les 244 paroisses savoyardes : il fut signé par l'écrasante majorité des chefs de famille du département du Mont-Blanc réclamant le retour du duché dans les Etats de la Maison de Savoie. Ce coup de force subversif de « l'élite conservatrice », probablement initié par le marquis d'Oncieu, fut soutenu par la noblesse et le clergé, mais il fut surtout l'expression de la majorité silencieuse du monde rural savoyard disant son attachement à la catholicité et à la Maison de Savoie, avec le souvenir toujours prégnant des « Monts en feu » de 1793 (Paul Guichonnet) ?

En 1814-1815, pris dans l'écheveau des tensions qui les dépassent, locales, nationales, internationales entre puissances cherchant à se reconstruire après les traumatismes de la Révolution et de l'Empire, les Savoyards s'échappent par la diagonale : le refuge dans la petite patrie, au sein d'un Etat qui saura en respecter et sauvegarder la singularité. Alors, réflexe identitaire de type organiciste ? Ou sagesse d'un peuple qui trouve une voie singulière – conservatrice- face aux tensions, aux déchirements du nouveau monde issu de 1789 ?

La Savoie traverse en 1814 et 1815 deux années de troubles majeurs avec deux campagnes militaires d'envergure, deux occupations étrangères, trois à sept régimes différents selon les territoires à l'Est ou à l'Ouest du département où « la population subit les événements avec une forme de résignation » (p.151), sans révolte, sans le drame majeur que l'on aurait pu redouter, grâce à l'interposition des « notables qui jouent un rôle modérateur » entre occupants et occupés.

Pour finir, j'ai retenu un livre majeur, consacré à la savante publication d'un Mystère médiéval tardif, celui consacré à l' *Histoyre de la vie de Saint Martin*, composé et représenté à Saint-Martin-la-Porte en 1565 en mêlant patois et français par un auteur resté anonyme, publication de l'université de Savoie Mont Blanc, 2016, 387 p.

L'établissement du texte, la traduction en vis-à-vis du texte original, l'introduction, les notes et le glossaire sont dus au professeur Jean-Pierre Perrot, spécialiste reconnu de ce genre littéraire représenté tardivement en Maurienne : plus de 25 Mystères joués entre 1542 et 1630. Le manuscrit en est déposé aux archives du diocèse à Saint-Jean.

Cette œuvre de près de 4000 vers libres représentée sur deux journées, avec 73 personnages, s'inspire librement de la *Vie de saint Martin* rédigée en 397 par Sulpice Sévère et par la célèbre *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Ce spectacle populaire impliquant la population était à la fois un divertissement et un moyen visant à la formation théologique du peuple, à l'édification du spectateur-acteur, en affirmant le dogme catholique et en présentant « l'Occident chrétien comme héritier de l'Empire romain » (p. 29). Il faut saluer l'élégante et rigoureuse traduction de Jean-Pierre Perrot qui a signé également une adaptation moderne qui a fait l'objet de six représentations à Saint-Martin-la-Porte en juillet 2015.

Je signale les dernières livraisons reçues de « **La Revue Savoissienne** », publiée par l'Académie florimontane, 2015, dont le contenu est intéressant (272 p.) ; le numéro 97 de « **L'Association des amis de Montmélian et de ses Environs** » (76 p.) ; enfin, dû à **Ghislain Garlatti**, le livret consacré aux « *Trésors du Bourg des Marches* » (65 p.).

Jean-Louis Darcel